Document generated on 10/12/2024 3:17 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

Le juste

Le Premier Homme, France / Italie / Algérie, 2011, 1 h 40

Jean-Philippe Desrochers

Number 286, September–October 2013

URI: https://id.erudit.org/iderudit/69829ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Desrochers, J.-P. (2013). Review of [Le juste / *Le Premier Homme*, France / Italie / Algérie, 2011, 1 h 40]. *Séquences*, (286), 30–31.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2013

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Le Premier Homme
Le juste

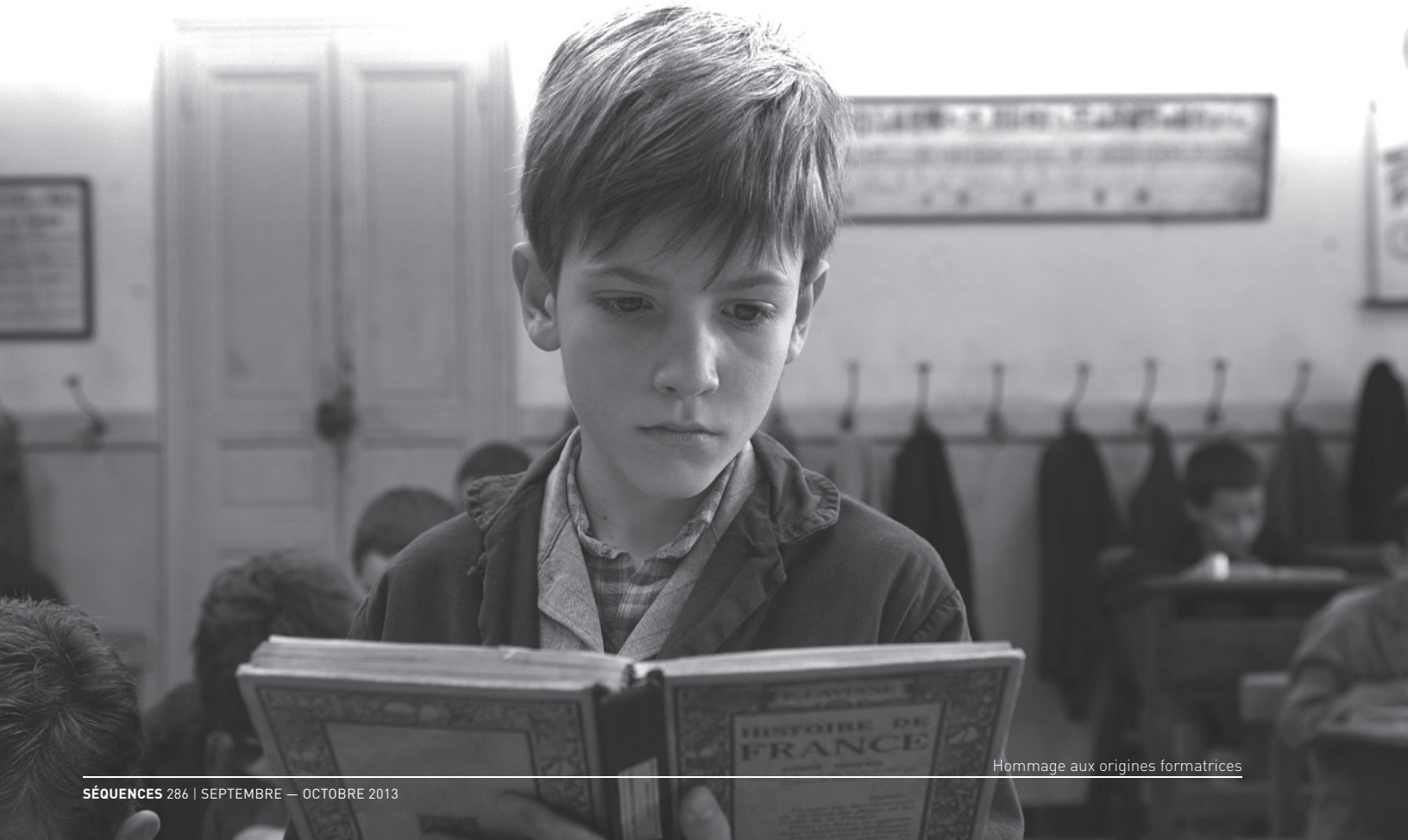
Projeté dans le cadre du cycle consacré au cinéaste italien Gianni Amelio à la Cinémathèque québécoise au mois de juin dernier, ***Le Premier Homme*** *est l'adaptation du livre posthume de l'écrivain algérien Albert Camus. Ce dernier trouva la mort dans un accident de voiture en 1960 et ne put compléter ce projet. On découvrit le manuscrit de* Le Premier Homme *dans le sac de Camus lors de l'accident. C'est avec une grande sensibilité qu'Amelio s'attaque à cette œuvre inachevée, roman autobiographique somme toute peu connu, comparativement aux canons littéraires mondiaux que sont devenus* L'Étranger *et* La Peste *du même auteur.*

Jean-Philippe Desrochers

Le roman – et son adaptation cinématographique — dévoile une facette insoupçonnée (ou trop souvent oubliée) de son auteur, pour ceux qui ne connaîtraient que le Camus pourfendeur de l'absurdité de l'existence ou le Camus chantre de la révolte. Loin de la froideur de *L'Étranger* ou de la rigueur analytique du *Mythe de Sisyphe*, *Le Premier Homme* nous dévoile un Camus plus humain, plus sensible et plus romantique (au sens fort du terme). Par conséquent, l'auteur s'y révèle plus près de celui qu'on peut découvrir, notamment dans ses chroniques ou dans des textes tels que *Noces* et *Retour à Tipasa*[1].

Récipiendaire du Prix de la critique internationale au Festival international du film de Toronto en 2011, ***Le Premier Homme*** est un film à la facture très classique. On y insiste beaucoup (mais jamais trop) sur les regards des acteurs. En outre, la nostalgie pour une époque révolue y est très palpable. On devine aisément qu'Amelio, qui a lui aussi dû composer avec l'absence du père et qui a grandi entre deux femmes fortes, se reconnaît dans le parcours et l'enfance de Camus. Fidèle à l'esprit du livre et à la vie de Camus, le film d'Amelio – qui se permet évidemment quelques libertés – met en scène Jacques Cormery, écrivain fictif et double de Camus, qui retourne en sol algérien, terre qui l'a vu naître dans des conditions plutôt difficiles. C'est l'occasion pour l'auteur de visiter sa mère, de se remémorer son enfance et de rendre hommage à ses origines modestes mais profondément formatrices pour l'intellectuel qu'il deviendra. La recherche du père (centrale dans le roman de Camus, plus secondaire dans l'adaptation) est évoquée dès la première scène du film, lorsque Cormery cherche la tombe de

> ...***Le Premier Homme***, œuvre d'un classicisme assumé comme il ne s'en fait presque plus de nos jours, est un hommage bien senti à l'homme et à l'intellectuel qu'était Albert Camus...



Hommage aux origines formatrices

L'amour de la mère dans toute sa générosité

son père mort sur les champs de bataille de la Première Guerre mondiale, alors que l'auteur en devenir n'était qu'un bambin.

Ce qui est très bien représenté dans l'adaptation d'Amelio, c'est la justesse de la pensée et de l'homme qu'était Camus. Ce dernier déclarera notamment que « le rôle de l'écrivain ne se sépare pas de devoirs difficiles. Par définition, il ne peut se mettre aujourd'hui au service de ceux qui font l'histoire : il est au service de ceux qui la subissent[2]. » Difficilement éprouvé et déchiré par la guerre d'indépendance algérienne, l'auteur adoptera toujours un point de vue nuancé et courageux sur le conflit, entre autres par rapport au terrorisme qu'il condamnera sans équivoque. Ses prises de position le feront d'ailleurs passer pour un traître, aussi bien aux yeux de certains Français qu'aux yeux de certains Arabes. Cet aspect de la vie de Camus et ce tiraillement philosophique sont bien rendus dans le film, notamment lorsque Cormery donne une conférence devant une foule d'universitaires.

Dans le rôle de Cormery, Jacques Gamblin possède la force tranquille et affiche le regard puissant mais inquiet d'un écrivain de la trempe de Camus. Le jeune Nino Jouglet, qui incarne Cormery enfant, impressionne quant à lui par son jeu tout en retenue et par son regard vif et intelligent, et ce, malgré son jeune âge. Bien qu'un peu accessoire, Denis Podalydès trouve le ton juste dans son interprétation de l'instituteur de Cormery, un homme foncièrement bon qui lui donnera le goût de la lecture et lui permettra de décrocher une bourse pour poursuivre ses études. Dommage cependant que son maquillage soit aussi peu crédible au temps présent du récit, lorsqu'il incarne l'homme à un âge plus avancé. On peut également regretter l'insistance d'Amelio sur les scènes entre le jeune Cormery et sa grand-mère, qui frôlent par moments la caricature tant elles cherchent à faire rire le spectateur et à détendre l'atmosphère. Cela tranche avec l'ensemble du film qui fait plutôt le pari de la simplicité et de la subtilité.

L'amour de la mère, magnifique et pleine de dignité en dépit de sa pauvreté et de son analphabétisme, et l'attachement envers l'oncle Étienne, qui accuse un certain retard, sont très bien rendus à l'écran et donnent lieu à quelques scènes fort touchantes. On saisit bien, en regardant le film d'Amelio, comment la grande empathie de Camus pour les laissés-pour-compte de ce monde a pu prendre forme chez lui. Parmi les moments les plus réussis, on retient l'utilisation d'un gros plan fixe sur le visage de Cormery lorsque celui-ci prononce un discours à la radio, à la suite de la mort du fils de l'ami arabe. Le film se termine sur une habile évocation de la mort prochaine de Cormery. Dans le même plan, Jacques et sa mère sont assis côte à côte à la table de la cuisine maternelle. Lorsque la mère se lève, la caméra la suit, laissant Cormery hors du cadre. Quand elle revient à la table après avoir fermé la fenêtre, Jacques a disparu. Cette mise en scène classique et sobre se révèle fort efficace, surtout lorsque l'on connaît la fin tragique de Camus. On évoque par le fait même, dans cette scène finale, le côté inachevé de l'œuvre et de la vie de l'auteur qui avait d'ailleurs exprimé le souhait d'écrire un roman sur la vie de sa mère.

En résumé, ***Le Premier Homme***, œuvre d'un classicisme assumé comme il ne s'en fait presque plus de nos jours, est un hommage bien senti à l'homme et à l'intellectuel qu'était Albert Camus, dont on fête le centième anniversaire de naissance cette année. Certains critiqueront, avec raison peut-être, le fait qu'Amelio rende définitif, par la force des choses, un récit qui est par définition fragmentaire. Mais cela ne constitue pas un motif valable pour lever le nez sur un aussi beau film.

[1] Camus, Albert. *Noces*, suivi de *L'Été* (Paris : Gallimard, 1959), p. 11 à 21 et 155 à 168.

[2] Ces phrases, quelque peu modifiées dans le film, se trouvent dans le *Discours de Suède* de Camus, disponible au : *http://classiques.uqac.ca/classiques/camus_albert/discours_de_suede/discours_de_suede_texte.html*.

■ **Origine :** France / Italie / Algérie – **Année :** 2011 – **Durée :** 1 h 40 – **Réal. :** Gianni Amelio – **Scén. :** Gianni Amelio, d'après le roman inachevé d'Albert Camus – **Images :** Yves Cape – **Mont. :** Carlo Simeoni – **Mus. :** Franco Piersanti – **Son :** François Waledisch, Elisabeth Paquotte, Stéphane Thiebault – **Dir. art. :** Étienne Rohde – **Cost. :** Patricia Colin – **Int. :** Jacques Gamblin (Jacques Cormery, 1957), Catherine Sola (Catherine Cormery, 1957), Maya Sansa (Catherine Cormery, 1924), Denis Podalydès (M. Bernard), Ulla Baugué (la grand-mère), Nicolas Giraud (L'oncle Étienne, 1924), Nino Jouglet (Jacques, 1924) – **Prod. :** Bruno Pesery, Philippe Carcassonne. – **Dist. / Contact :** Paradis Films (France).